

Historique de la Compagnie 19/52 du 2^{ème} régiment du génie
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre Cantaloube AOR66 – 2015

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 19/52

Du 2^e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914-1918

BELFORT-MULHOUSE

SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN

1920

HISTORIQUE
de la
COMPAGNIE 19/52 du 2e REGIMENT DU GENIE
Pendant la Campagne 1914-1918

(Compagnie du génie divisionnaire de la 38e D.I.)

La compagnie 19/52 est formée le 1er octobre. Elle est constituée en partie d'éléments Algériens et Provençaux. Elle est affectée comme Compagnie divisionnaire à la 38e Division d'infanterie qui se trouve à ce moment-là en *Belgique* dans la région de *Nieuport*.

LA BELGIQUE (Octobre 1915-Avril 1916)

Son travail consiste principalement, pendant tout son séjour dans cette région, à l'organisation du secteur. Ces travaux sont excessivement pénibles de par les difficultés techniques provenant de la nature du sol dans cette région sablonneuse ; ils sont aussi très dangereux de par les caractéristiques de ce terrain très plat, ne permettant aucun déplacement, secteur où l'on est constamment commandé par l'ennemi auquel on ne peut dissimuler aucun mouvement, et où les balles rasant le sol très loin derrière les petits postes.

De plus, la guerre de tranchées s'est intensifiée ; les engins de morts se sont perfectionnés et il s'agit d'exécuter les travaux d'organisation sous un bombardement constant par *minenwerfers* et par torpilles. C'est avec un petit serrement de cœur que l'on sent dans l'air le sillage régulier de ce "tuyau de poêle" qui, arrivé à un certain point d'une trajectoire tortueuse, se laisse choir verticalement pour tout écraser à son point de chute et semer à l'entour la mort et l'épouvante.

En plus de son travail normal, la Compagnie prend part à plusieurs coups de main, dans le but d'excursionner dans les lignes ennemies pour capturer des prisonniers, afin d'obtenir des renseignements et d'identifier les troupes qui tiennent le secteur devant la D.I.

Le rôle des sapeurs consiste à créer des passages dans les défenses accessoires ennemies et à poser des charges d'explosifs à l'entrée des abris allemands pour les détruire. Ces incursions dans les lignes ennemies réussissent complètement malgré la forte résistance de l'allemand.

VERDUN

**Première période Rive gauche - Côte 304 - Mort-Homme
(Juin 1916 - Juillet 1916)**

La Compagnie 19/52 quitte la *Belgique* pour aller quelques jours au repos dans l'*Oise*. C'est un réel délassement pour le corps et l'esprit. Aux fatigues du secteur a succédé le calme de tout l'être, à l'appréhension des dangers constants a succédé le repos complet de l'esprit, et c'est pour le sapeur une réaction physique et morale, un renouveau de vaillance et d'énergie farouches qui lui permettront, dès son retour en ligne, de rendre le plus d'efforts possible et dans n'importe quelles circonstances. Au cours de cette période de repos, reprise en main de l'unité: gymnastique, hygiène, tir, exercices de topographie pour les gradés.

La division arrive dans le secteur de *Verdun* dans les premiers jours de juin, sur la rive gauche. Après les furieux assauts des mois précédents au cours desquels les troupes du Kronprinz s'étaient butées à la résistance opiniâtre et la traditionnelle vaillance des troupes

françaises, la situation commençait à se stabiliser et le dépit boche ne se manifestait que par de violents bombardements de toute la région par obus de gros calibres. C'est la période de transition entre les attaques de la rive gauche et celles de la rive droite.

La Compagnie est chargée d'organiser les secteurs de la côte 304 et de la côte 310 dans des circonstances particulièrement difficiles. C'est d'abord un bombardement incessant. C'est ensuite les difficultés nombreuses dues au terrain. Qui ne se souvient en effet de cette boue de *Verdun*!! Que de cris d'imprécations et de jurons n'a-t-elle pas arrachés aux sublimes combattants qu'elle imprégnait jusqu'aux os, qu'elle rivait au sol, qu'elle happait parfois au bord d'un trou d'obus, les recouvrant pour toujours de son linceul affreux!!!

Les sapeurs font preuve de la plus grande endurance et du plus complet dévouement. La Compagnie subit des pertes sensibles.

Au cours de cette très dure période, de nombreuses citations sont distribuées à la Compagnie. Il est bon de relever ici les plus belles; elles commémorent la vaillance et la bravoure des sapeurs.

Capitaine GUERIN, chevalier de la Légion d'honneur :

A fait preuve en toute circonstance de belles qualités d'activité de courage et d'énergie. S'est particulièrement distingué en dirigeant avec sang-froid depuis le 1er juin 1916, des travaux particulièrement dangereux dans un secteur important. Blessé grièvement le 13 août 1916, au cours d'une reconnaissance périlleuse. Déjà cité.

SANSOT Léon, sapeur-mineur, Ordre du Corps d'armée :

Excellent sapeur. Revenant de la séance de travail dans la nuit du 15 au 16 juin, s'est porté spontanément sur un terrain violemment bombardé, au secours d'un camarade d'infanterie grièvement blessé et isolé, lui a fait un pansement et l'a transporté au poste de secours.

Sous-lieutenant FAINE. Ordre du Génie de la Division :

Officier du plus grand mérite. Se fait constamment remarquer par son esprit de décision et de sang-froid. Se trouvant dans un secteur très exposé a été pris, avec sa section de travailleurs, sous un bombardement violent. A su maintenir ses hommes au travail, a refusé de se laisser évacuer malgré les blessures reçues au cours de cette action.

VERDUN

Rive droite - Attaque de Fleury (Juillet 1916 - Août 1916)

Les assauts furieux de l'ennemi lui avaient permis de s'emparer des forts de *Douaumont* et de *Vaux*. Il avançait sur la côte de *Froideterre* et, débouchant du village de *Fleury*, il voulait gagner le fort de *Souville*. Pour l'empêcher de mettre ses projets à exécution, il fallut attaquer et la 38e Division eut pour mission de reprendre le village de *Fleury*.

Du 9 au 16 août; c'est la période des travaux préparatoires. Enfin le 17 août, l'attaque française se déclenche. La 3e section de la Compagnie, avec la 2e section de la 19/2, participe à l'attaque sous les ordres du sous-lieutenant ZABORSKI. Nos sapeurs ont pour mission de suivre les vagues d'assaut et d'organiser au fur et à mesure les positions conquises. L'attaque menée brillamment nous rend bientôt maîtres de *Fleury*. Le sous-lieutenant ZABORSKI est blessé, mais les sapeurs organisent le terrain, malgré les contre-attaques incessantes de l'ennemi.

La conduite des sapeurs a fait l'admiration de tous. Le général NIVELLE leur donne le témoignage officiel de la vaillance dont ils ont fait preuve, en les citant à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

Sous les ordres du sous-lieutenant ZABORSKI et de concert avec le régiment colonial du Maroc, a pris part à l'enlèvement, le 17 août 1916, dans un assaut magnifique, du village de Fleury ; a contribué à l'organisation de la défense de ce village où nos troupes se sont maintenues malgré de nombreuses et puissantes contre-attaques de l'ennemi.

Après s'être couverte de gloire, la Compagnie est relevée et va jouir à l'arrière d'un repos si brillamment gagné et bien mérité.

VERDUN - Rive droite (2e période) - Victoire de DOUAMONT (1er Octobre - 3 Novembre 1916)

Après quelques jours de repos qui ont permis à la Compagnie de se reconstituer, la 19//53 monte en secteur de *Verdun*. Ce sont de nouveau des préparatifs d'attaque. Déjà, on commente l'attaque. On parle du dégagement de *Verdun*, de la reprise du fort de *Douaumont*. Les sapeurs travaillent jour et nuit, sans arrêt, avec le désir ferme de hâter par la fin de leurs travaux, la date à laquelle on chassera enfin l'Allemand de ses positions qu'il croit inexpugnables.

C'est enfin de nouveau le combat! Cette grande bataille inoubliable qui nous rendit maîtres du fort de *Douaumont*, cette formidable position qui devait consacrer l'héroïsme de la 3e D.I. et de ses sapeurs!!

La Compagnie avait pour mission de détruire les ouvrages défensifs et d'organiser le fort.

L'attaque se déclenche le 21 octobre à 11h 40 et c'est précédés par un barrage roulant établi par plus de six cents bouches à feu, que fantassins et sapeurs montent à l'assaut. Un brouillard très dense dissimule les assaillants aux yeux de l'ennemi, mais les gêne en même temps en leur créant des difficultés pour se diriger. Le fort est atteint et les sapeurs se mettent à l'ouvrage sous le bombardement incessant des pièces lourdes ennemies qui causent des pertes sévères.

A 16 heures, le fort est complètement à nous. L'attaque a d'ailleurs réussi sur tout le front et le général NIVELLE peut, le 24 au soir, lancer ce brillant bulletin de victoire :

Officiers, sous-officiers et soldats du groupement MANGIN!

En quelques heures d'un assaut magnifique, vous avez enlevé d'un seul coup à votre puissant ennemi, le terrain hérissé d'obstacles et de forteresses du Nord-est de Verdun, qu'il mit huit mois à arracher par lambeaux au prix d'efforts acharnés et de sacrifices considérables.

Vous avez bien mérité de la Patrie!!

La Compagnie 19/52 capture 300 prisonniers, dont un chef de bataillon, un médecin major et plusieurs autres officiers, quelques mitrailleuses, dont six prêtes à être utilisées, six lance-bombes et un matériel considérable.

Les pertes, malheureusement, sont très élevées.

Du 24 au 2 novembre, l'organisation de la position se poursuit.

La division est enfin relevée. Une glorieuse citation commémore la somme d'efforts fournie par les sapeurs, leur courageuse conduite, leur bravoure et leur esprit de sacrifice.

La Compagnie est citée à l'ordre de la IIe armée :

La Compagnie 19/52 du Génie, sous le commandement du lieutenant HONORE, a fourni un effort remarquablement soutenu pendant 20 jours pour préparer le terrain d'attaque dans un secteur particulièrement bombardé. A pris part ensuite à l'attaque assurant la communication derrière les vagues d'assaut qui enlevaient le fort de Douaumont, facilitant par son travail et son énergie la possession d'un terrain brillamment conquis.

VERDUN - Rive droite (3e période) - Victoire de LOUDEMONT (28 Novembre - 21 Décembre 1916)

L'attaque du 24 novembre avait dégagé la ville de *Verdun*. Il était nécessaire d'élargir le cercle d'investissement des forts ; ce fut le but de l'opération du 15 décembre.

Du 30 novembre au 12 décembre, travaux préparatoires à l'attaque.

La Compagnie cantonnée sous des abris précaires, dont la couverture est constituée uniquement par de légères tôles ondulées, assurant une protection illusoire contre les obus de gros calibre dont le Boche est prodigue, travaille à l'aménagement de pistes et à la construction d'abris dans le secteur d'attaque de la division.

L'attaque se déclenche le 15 au matin, sous un tir de barrage intense. La mission des sapeurs consiste à partir en avant des objectifs assignés pour détruire les batteries avancées de l'ennemi et établir les communications entre la première ligne française et les positions conquises.

Ces missions furent remplies en tous points avec des pertes excessivement légères.

ATTAQUE DU CHEMIN-DES-DAMES (du 16 au 29 avril 1917)

Après un repos à *Hevillers* dans la *Meuse*, du 23 décembre au 16 janvier, la 19/52 se rend, par voie de terre, à *Saint-Ouen-sur-Morin* où, en vue de l'attaque du *Chemin-des-Dames*, les sapeurs sont entraînés à la construction de ponceaux et de passerelles.

Le 16 février, la Compagnie est mise à la disposition du 2e C.A.C. qui l'emploie à la création d'une voie de 0,60, à *Villers-en-Prayères*, au sud de l'*Aisne*.

Et c'est enfin l'attaque du *Chemin-des-Dames* qui doit marquer aux Allemands que l'esprit offensif n'est pas encore éteint en *France*!

L'enthousiasme parmi les troupes françaises est général et déjà on s'apprête à rejeter l'ennemi très loin derrière le *Chemin-des-Dames*. Malheureusement ces espoirs si beaux ne peuvent se réaliser, et après de durs combats, le travail des sapeurs se limite à la réfection des communications dans les positions conquises, dans la région d'*Ailles* et de *Paissy*, à l'entretien des ponts de l'*Aisne*, et à la réparation de la route *Jumigny-Vassogne*. Ces derniers travaux surtout représentent un réel danger. Ce chemin étant le seul où la circulation des voitures pouvait se faire, les artilleurs allemands s'en donnaient à cœur joie, en particulier la nuit où le "marmitage" n'arrêtait pas. Dans le jour, leurs tirs étaient assez réguliers, ce qui explique que quoique travaillant journellement sur cette route, la Compagnie, pendant cette période, eut des pertes légères : un tué, treize blessés.

ATTAQUE DU FORT DE LA MALMAISON (27 Août - 30 Octobre 1917)

Notre haut commandement n'a pas cependant renoncé à la prise du *Chemin-des-Dames*; il projette pour l'automne une opération moins développée qui nous donnera la possession du fort de la *Malmaison* et du glacis qui s'étend jusqu'à l'*Ailette*. La 38e Division fera partie de cette attaque et, dès août, elle envoie ses compagnies du Génie en secteur, afin de préparer le terrain. C'est alors un travail acharné de jour et de nuit, dans les circonstances les plus défavorables de terrain, et sous de continus bombardements très denses. Mais ce labeur porte ses fruits et, bientôt, abris pour hommes, postes de commandement et postes de secours, aménagement des parallèles de départ, création de boyaux d'adduction et d'évacuation feront de ce secteur un terrain idéal pour l'attaque.

Celle-ci se déclenche le 23 octobre 1917 et toute la Compagnie malgré les fatigues antérieures, prête un réel concours à l'héroïque infanterie qui compose la 38e D.I. Des

fractions de la Compagnie marchent en tête et parviennent en bordure de l'*Ailette* jusqu'au village de *Chavignon*.

Au cours de cette période il faut relever les plus belles citations suivantes :

Sous-lieutenant WALTER. Ordre de l'Armée :

Officier d'un courage et d'un sang-froid imperturbable. Commandant le peloton chargé du nettoyage et de l'organisation de... a entraîné ses hommes avec les vagues d'assaut et accompli la tâche qui lui était assignée, avec un courage et un esprit d'organisation qui ont fait l'admiration de tous.

EXIBERAS, sapeur-mineur. Ordre du C.A.

A l'attaque du 23-10-17, malgré la violence du bombardement ennemi, s'est porté volontairement à la recherche de quelques hommes disparus. A été blessé et ne s'est laissé évacuer que quand sa section a été relevée.

Sergent AVENIER. Ordre de l'Armée :

Le 23 octobre, parti à l'attaque de creutes avec un détachement du Génie, contre les creutes, a, par son exemple personnel et son énergie, réussi à faire coiffer plusieurs entrées de creutes, anéantissant les défenseurs et permettant la réussite de l'attaque. Sa belle attitude l'a fait signaler tout particulièrement par le chef de bataillon d'infanterie, directeur de l'attaque.

Une citation à l'ordre de l'armée allait récompenser le courage de tous et rendre hommage aux braves sapeurs tués à l'ennemi durant cette période.

Unité de premier ordre, avec qui l'infanterie est heureuse de combattre. Sous le commandement du capitaine SCHULTZ, a fait preuve des plus belles qualités militaires et techniques et a participé à l'attaque du 23 octobre 1917, progressant avec les premières vagues et les aidant à s'ouvrir un chemin, soit aux carrières de Bohery, soit au village de Chavignon.

LA CHAMPAGNE - REMISE DE LA FOURRAGERE (15 Novembre - 24 Mars 1918)

Après divers déplacements, la Compagnie stationne au repos dans la *Marne*, à *Plivos*.

Le 15 novembre, elle recevait devant la division rassemblée au camp d'aviation de Villeneuve, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Le général PETAIN accrochait lui-même au fanion de la 19/52 le glorieux emblème qui devait consacrer pour la postérité la valeur militaire de cette unité.

A la suite de ce repos, la Compagnie est mise à la disposition de l'armée du général GOURAUD pour travailler à l'organisation de la 2e position où les Allemands viendront définitivement briser leurs efforts les plus sanglants l'année suivante. Grâce aux travaux de cette région, la face de la guerre changera et la ruée de l'ennemi se transformera en une défaite qui ne s'arrêtera que sur un armistice imploré.

C'est au sud de *Reims*, dans la région du fort de *Montbre* et dans celle de *Baconne*, devant les fameux monts de *Champagne*, que la 19/52, de concert avec l'infanterie de la 38e D.I., organise un secteur de défense irréprochable.

L'OISE - VICTOIRE D'ORVILLERS-SOREL (27 Mars - 10 avril 1918)

Le 21 mars, se déclenche sur le secteur occupé par les troupes britanniques, cette offensive préparée minutieusement par l'armée allemande. Depuis longtemps déjà, le monde entier attendait anxieusement le développement de cette opération dont le succès eut consacré le triomphe de la force contre le droit, du Boche contre le monde civilisé tout entier.

Un succès initial mène les hordes teutoniques sur la ligne *Bray-sur-Somme-Rosières-en-Santerre-Montdidier* et *Lassigny*.

Le 23 mars, la 38e Division, à peine débarquée de camions est engagée. L'ordre de son chef rappelle, à tous, la grandeur du rôle qui doit être joué :

Ordre Général n° 202 :

Les Allemands ont rompu les lignes françaises entre Somme et Oise. Vieillards, femmes, enfants, affolés, s'enfuient devant les modernes barbares.

La mission de la 38e D.I. est d'arrêter les Boches, ennemi abhorré, sans foi et sans scrupules.

Trois fois, dans les circonstances les plus graves, la France a déjà eu recours à la valeur de la plus belle division : la 38e.

Trois fois, celle-ci a répondu par les victoires de Douaumont, Louvemont-les-Chambrettes, la Malmaison.

Cette fois encore la Victoire répondra à ces efforts et la France sera sauvée.

En avant pour la Patrie !

Vive la 38e Division!

Mort aux Boches!

Cette mission si noble, si difficile, la 38e D.I. sut la remplir jusqu'au bout, au prix des plus durs sacrifices.

Le 28 mars, la Compagnie reçoit l'ordre d'organiser une croupe ; la côte 110, près *d'Orvillers-Sorel*, mais l'ennemi, furieux de son arrêt momentané, se renforce, bouscule l'infanterie et attaque la position.

Une section du Génie, commandée par l'aspirant JACQUOTTIN, s'y défend jusqu'à la mort ; tous y sont tués ou faits prisonniers et l'ennemi ne pourra passer qu'après la mort de l'aspirant JACQUOTTIN, tué debout sur le parapet de sa tranchée. Les allemands se heurtent alors aux autres fractions de la Compagnie 19/52 et c'est une lutte acharnée, inégale où, pas à pas, on se défend jusqu'aux lisières *d'Orvillers-Sorel*, que l'ennemi, épuisé, son effort brisé, n'osera pas attaquer.

Cet échec est pour lui l'arrêt de sa marche sur *Paris*, mais la Compagnie du Génie l'a chèrement payé, le commandant MARTIN, du génie divisionnaire, y avait trouvé une mort glorieuse, deux chefs de section y avaient été tués et le tiers de la Compagnie manquait à l'appel.

Les sapeurs, dans un pur esprit de sacrifice, conscients de la gravité du moment, avaient fait héroïquement leur devoir.

Au cours de cette période, plusieurs sapeurs sont cités. La citation la plus élogieuse est certainement celle du sergent MASCRE.

Ordre de l'Armée :

Sous-officier brave et énergique. A fait preuve pendant une attaque, des plus belles qualités de courage et d'abnégation, enflammant par son exemple, le zèle des sapeurs. A trouvé une mort glorieuse à la tête de sa section.

L'OISE (3 Mai-14 juillet 1918) - ATTAQUE du 30 Mai 1918

Dès le 27 mai, l'ennemi s'est lancé de nouveau à l'attaque des lignes françaises et, le 30, il cherche à enfoncer la 38e Division qui est en secteur à la lisière nord du bois de *Carlepont*. Ses efforts sont vains et il n'obtient qu'un léger gain de terrain dont l'abandon a été consenti par le commandement. Ce recul de la Division fut exécuté si brillamment que l'ennemi mit deux jours à s'en apercevoir, envoyant ses obus dans le bois où il n'y avait plus personne et attaquant ensuite dans le vide.

La division vient border l'*Oise*, plus au sud, en occupant le front *Montmack-Tracy-le-Val*. Cette période est excessivement dure et bien souvent le sapeur se transforme en fantassin: il fallait par tous les moyens entraver et retarder la marche de l'envahisseur.

LA CONTRE OFFENSIVE ALLIEE (18 Juillet-11 Novembre 1918)

L'armée allemande, dans un suprême effort, une dernière convulsion, venait à nouveau de se ruer à l'assaut des lignes françaises. Elle avait même franchi la *Marne*, près de *Jaulgonne* et déjà *Paris* lui paraissait tout proche. Cependant sa position était plutôt scabreuse, car, en réalité elle n'avait réussi qu'à creuser une poche dans notre front ; grâce à la résistance admirable de la 4e Armée, les charnières de *Reims* et de *Villers-Cotterets* tenaient bon, ce qui allait permettre le succès de la contre offensive alliée, projetée depuis longtemps et au départ de laquelle la 28e division allait participer glorieusement.

C'est à *Longpont*, en bordure de la forêt de *Villers-Cotterets*, que la 38e D.I. attaque le 18 juillet, et bouscule l'ennemi. La Compagnie du Génie s'y emploie par la construction de passerelles dans les marécages et la réfection des moyens de communication.

Au cours de ces travaux, plusieurs sapeurs sont cités : l'adjudant BOUSQUET, le sergent COCHARD, le caporal CERET, voient le ruban de leur croix de guerre s'orner d'une étoile en vermeil. Les termes élogieux de leurs citations sont sensiblement pareils à ceux qui commémorent la conduite de l'adjudant BPUSQUET :

Excellent gradé, animé du plus grand courage et de l'esprit de sacrifice le plus complet. S'est particulièrement distingué pendant la période du 18 au 23 août 1918, dans la construction de passerelles d'infanterie, sous le feu de l'ennemi et malgré les bombardements les plus violents.

L'offensive se développe et un mois plus tard, c'est de nouveau dans la région de *Tracy-le-Val* qu'il faut rejeter l'ennemi du terrain que la D.I. lui a cédé en mai dernier. Le travail des sapeurs y sera énorme ; l'ennemi a créé sur les routes, principalement aux carrefours, de profonds entonnoirs dans lesquels il faudra construire des ponts de pilotes ; il a miné de nombreuses creutes qu'il faudra explorer. Mais, l'ennemi accentue sa retraite, il retraversera l'*Oise* et le canal en détruisant ses ponts de passage.

La Compagnie 19/52, sous un tir d'artillerie infernal et un feu de mousqueterie nourri, lance alors 14 passerelles sur la rivière et 7 sur le canal et reconstruit 2 ponts de pilotes à *Pontoise* et à *Varesnes* pour le passage de l'artillerie.

Sa conduite est récompensée par une citation à l'ordre du 18e C.A. :

Les 20 et 21 août 1918, marchant à hauteur des fractions d'attaque, a travaillé sans trêve ni repos, sous le feu des canons et des mitrailleuses pour rétablir et maintenir les voies de communication dans la zone d'attaque. Du 27 au 31 août, sur la ligne de combat même, a fourni un effort prodigieux, nuit et jour, pour construire et réparer sous le feu, de nombreux ponts et passerelles sur la rivière et le canal.

La 38e D.I. occupe alors un secteur en *Haute-Alsace (Dannemarie)* et la Compagnie se consacre à des travaux d'entretien jusqu'au 11 novembre où les Allemands signent l'armistice. Elle entre alors en *Alsace* et après une marche triomphale par le *col du Bonhomme*, elle reçoit un accueil enthousiaste à *Strasbourg*, récompense suprême de sa conduite pendant la guerre.

La Compagnie 19/52 peut être fière de son histoire.

Inclinons-nous respectueusement devant ses morts nombreux tombés en défendant la *France* et pour que la Patrie soit à jamais inviolée.

Que la conduite des sapeurs de la 19/82 soit citée en exemple afin que ceux qui sont morts pour la grande cause soient à jamais regrettés et que les survivants soient partout fêtés et admirés.

Liste des Officiers et Hommes de Troupe de la Compagnie 19/52 du 2e Génie Morts au Champ d'Honneur

AUDOUIN, sapeur-mineur , décédé le 18 juin 1916, à Esne (Nord)
ABDALLAH Aleya, s.-m., tué le 2 juillet 1916, à Montzeville (Meuse)
AUDEBERT Georges, s.-m., tué le 15 août 1916, à Fleury, de Douaumont
ALI Ben Abderrakman, s.-m., tué le 27 octobre 1916, à Douaumont
BADEL, s.-m., inhumé le 3 octobre 1916, à Beveaux, près Verdun
BERNARD J., sergent, tué le 23 octobre 1917, Carrières de Bohery, (Aisne)
CRET Albert, s.-m., tué le 18 juillet 1918
CABANES Th., s.-m., tué le 13 juin 1918, à Ressousses-le-Long (Aisne)
DUMAS Gaston, s.-m., tué le 12 juin 1916, côte 304
DALMARD Louis, s.-m., tué le 29 novembre 1916, à Belleville près Verdun
GAMBE Prosper, s.-m., décédé le 8 juillet 1916 à Orléans
GADEA Antoine, s.-m., décédé le 17 avril, à Paissy (Aisne)
JUBIN Alphonse, s.-m., tué le 18 avril 1916, à Fleury de Douaumont
LIEGARD Paul, m.-o., tué le 16 juin 1916 à Esne (Meuse)
LANTARD Henri, sergent, tué le 12 août 1916, à Fleury
LHULLIER Henri, caporal, décédé le 24 avril 1917, à Courlandon (Marne)
LORGUEILLEUX Louis, s.-m., inhumé le 28 avril 1918, à Cuvilly (Oise)
LOPISTEGRY Bernard, s.-m., décédé le 21 janvier 1919
MOUSSA BEN AMARA, s.-m., décédé le 23 juin 1916, amb. 3/15
MORIN Louis, s.-m., tué le 14 juin 1916 à Esnes (Meuse)
MENAQUAR BEN MOHAMED, s.-m., tué le 24 octobre 1916, à Douaumont,
MESSAOUD BEN AMNA, s.-m., tué le 24 octobre 1916, à Douaumont
MOHAMED BEN ALI, s.-m., tué le 24 octobre 1916 à Douaumont
JACQUOTTIN, aspirant, tué le 30 mars 1918, à Orvillers-Sorel
MONNIN Rubin, caporal, décédé le 2 septembre 1916, à Landecourt
MASCRE Charles, sergent, tué le 30 mars 1918, à Orvillers
POYE Abraham, s.-m., tué le 20 juin 1916, à Ville-sur-Cousanges
PELLETIER Germain, s.-m., tué le 24 octobre 1916, à Douaumont
PEYRI François, s.-m., tué le 12 juin 1918, à Ressousses-le-Long (Aisne)
TOSTAIN Lucien, caporal, tué le 23 octobre 1917, à Carrières de Bohery (Aisne)
TARROUX Jean, s.-m., décédé le 31 mars 1918, ambulance 16-9
TOURNIE Augustin, s.-m., tué le 12 avril 1918, à Cuvilly